

"Croissance et décroissance" – Débat du 13 juin 2009

Questions/réponses à Thibault Schneeberger

Notions de croissance et décroissance

Boris Engelson : Pourquoi diable le géologue (Marion King Hubbert) ayant correctement prédit dans les années 50 (en 1956) que la production de pétrole étatsunienne atteindrait forcément un pic sur la base de raisonnements pouvant paraître évidents même à des enfants, a-t-il pu passer pour un illuminé ou un fou ? Voilà qui paraît difficilement explicable.

Thibault Schneeberger : il n'a pas été catalogué de fou tout de suite. Sans pouvoir l'assurer, je suppose que le mythe de la croissance infinie, l'idéologie de l'abondance et du progrès sans limite des forces productives était plus forte que toute conviction rationnelle. Allez donc expliquer à un croyant en Dieu que tel ou tel phénomène prétendument attesté est scientifiquement impossible.

Olivier de Marcellus : Hubbert avait fait mieux que prédire un déclin irrémédiable, il avait même pronostiqué avec exactitude l'année du retournement.

Léon Meynet : L'hégémonie politique des USA ne tient pas seulement à la nécessité pour eux de s'assurer de réserves pétrolières pour compenser le déclin de leur propre production. Il ne faut pas omettre le fait que l'industrie d'armement est un des principaux facteurs assurant la croissance du PIB. Je suis particulièrement préoccupé par la question des moyens à notre disposition pour éviter que l'impératif de décroissance ne se traduise pas en solutions autoritaires que va nous imposer le capitalisme lui-même pour s'y conformer.

Thibault Schneeberger : Je n'ai pas de réponse toute faite. Nous avons la démonstration que ce système fait toujours assumer les contraintes nécessaires à sa perpétuation aux plus faibles. Cela va aussi être nécessairement le cas pour les contraintes inévitables à la décroissance imposées par l'épuisement des ressources et le réchauffement climatique. Je n'ai pas de recette clé en main. Il est tout de même utile de remarquer l'aberration que constitue l'idée d'imposer au monde de consommer moins de pétrole à l'aide d'une armée qui en est le grand consommateur.

Françoise Bloch : Je veux juste donner deux précisions. Dans son livre de 85 sur la simplicité volontaire, Serge Mongeau montrait déjà que 80% de la production alimentaire de la planète était contrôlée par les seules multinationales. Rachel Louise Carson dès 1962 avait déjà montré les conséquences dramatiques de l'utilisation des pesticides. Tout a déjà été dit depuis longtemps sur le désastre probable où cela conduit, mais visiblement cela ne suffit pas à empêcher qu'on s'y rue.

Habib Mokrani : Les pays émergents et notamment la Chine dépassent les USA aujourd'hui en production de CO2. Est-ce vraiment principalement en Occident que doivent porter les efforts de décroissance ?

Lee : C'est vrai qu'il faut aussi regarder du côté des émergents qui dépassent aujourd'hui en nuisances environnementales les occidentaux.

Thibault Schneeberger : Je m'indigne de cette propension des pays riches à incriminer émergents ou pauvres de pollution, et ce pour plusieurs raisons. D'une part en comptabilisant les pollutions par pays, selon des frontières que la pollution atmosphérique ne connaît pas, on attribue à d'autres des émissions « cachées » de l'Occident, causées par leurs succursales ou usines délocalisées en Chine ou ailleurs, et qui relèvent de la responsabilité des premiers. De l'autre, s'il est incontestable que les émissions des émergents sont massives, il ne faudrait pas oublier que leur population l'est aussi et que si l'on tient compte, comme on devrait le faire, non pas des émissions en valeur absolue mais par habitant, même aujourd'hui la Chine en est à émettre annuellement environ 2 tonnes d'équivalent pétrole par habitant alors que les USA en sont à 25 et polluent donc 12 fois plus. Enfin, cette pollution résulte dans ces pays de leur

"Croissance et décroissance" – Débat du 13 juin 2009

Questions/réponses à Thibault Schneeberger

nécessaire sortie de la pauvreté en imitant le mode de vie et de consommation que nous leur avons inculqués, souvent sans même leur laisser de choix. Nous avons beau jeu de le dénoncer en évacuant notre propre responsabilité morale dans cette funeste course à la croissance. Si on veut au contraire que notre volonté de mettre un frein à ce mode de consommation ait une chance d'être pris au sérieux, c'est bien aux pays riches à donner l'exemple du revirement et du changement de paradigme.